

GLEVAREC Hervé (2003), "Le moment radiophonique des adolescents : rites de passage et nouveaux agents de socialisation", *Réseaux*, n° 119, pp. 27-61.

Hervé GLEVAREC  
Centre Lillois d'Etudes et de Recherches Sociologiques et Economiques  
CLERSE – IFRESI – Université Lille 1  
2, rue des Canonniers  
59800 Lille FRANCE  
<http://www.univ-lille1.fr/clersé>  
Tel : 33 (0)3 20 12 28 20  
Fax : 33 (0)3 20 12 58 31  
Email: [herve.levarec@univ-lille1.fr](mailto:herve.levarec@univ-lille1.fr)

# LE MOMENT RADIOPHONIQUE DES ADOLESCENTS

Rites de passage et nouveaux agents de socialisation

Hervé GLEVAREC

Sophie : **Même les auditeurs, on se dit qu'il y a plein de monde qui écoute. On n'est pas tout seul.**

Ludivine : *Et puis même, on les écoute de partout. Ça fait une sorte de grande famille.*

De grande famille.

- *Tous autour d'une radio.*

Vous pensez être liées avec...

- **S'il y avait pas la radio, ce serait pas pareil.**

- *On penserait même pas que... et puis on serait moins au courant des problèmes et tout.*

- **Parce que franchement, ça aide. Tout ce qu'ils disaient, moi je connaissais rien. (...)**

- *En cinquième, tu parles pas de cul, je sais pas, avec tes parents et tout. C'est quand même un sujet vachement tabou. Donc, à la radio ils en parlent et tout. C'était aaah ! C'était wouah ! C'était marrant.*

Donc, à 12 ans, on ne connaît rien.

- *C'est... enfin, ça nous fait paraître plus grand. On est là, on parle un peu avec les copines, ça fait, ça le fait quoi.*

- **Tandis que maintenant, les filles de 12 ans maintenant elles en savent plus que nous quand on avait 12 ans.**<sup>1</sup>

«Il est toujours bon de savoir jusqu'où on peut aller dans la vie» (Bob, animateur sur *Fun radio*, ve. 28/06/2002, suite à "L'appel crétin").

L'intérêt sociologique de la radio en France réside dans le fait qu'elle est le seul espace d'une prise de parole et d'une apparition publiques des

---

<sup>1</sup> Entretien réalisé par Arnaud Choquet, ingénieur d'études. Quand ce n'est pas mentionné, les entretiens sont de l'auteur.

adolescents, notamment parce qu'une part de sa programmation est une diffusion quotidienne d'émissions de "radio libre" ou "libre antenne" de plusieurs heures le soir <sup>2</sup>. La télévision n'offre rien de tel (la dite "télé-réalité" n'est pas le lieu d'une expression discursive et plurielle), l'école non plus (les enseignants ne traitent pas quotidiennement de tels sujets). Quant à la famille, c'est à l'âge même où les jeunes apprécient le plus ce média qu'un certain nombre d'indicateurs concernant la relation avec leurs parents indiquent la prise de distance la plus forte. Un des éléments structurants de cette identification à la radio réside dans les émissions de parole qui sont une partie des grilles de ce que l'on peut appeler les radios "jeunes". Ces émissions traitent directement de "problèmes" qui concernent les adolescents et dans lesquels ils se reconnaissent.

La radio des adolescents trouverait utilement à être située sociologiquement dans la tension contemporaine entre deux théorisations inverses que sont le "moment adolescent" <sup>3</sup> et la "fin de l'enfance" <sup>4</sup>. La première désigne un processus historique de construction d'un temps de la vie spécifique, à part, pour les jeunes. La seconde décrit un processus d'abolition des frontières entre monde adulte et monde adolescent ou enfantin, à la faveur notamment du développement des médias et de leur conséquence sur la fin des "secrets adultes" <sup>5</sup>. Issue de l'encadrement des jeunes (bourgeois) par les parents et les institutions éducatives, l'adolescence conçue comme moment et objet d'un contrôle social propre se transforme dans les années 1950-1960 dans le sens d'un relâchement du contrôle social et d'une continuité accrue entre ce moment de la vie et l'environnement social <sup>6</sup>. Autrement dit, la configuration contemporaine est caractérisée d'un côté par un "moment adolescent", de

---

<sup>2</sup> Les radios concernées en priorité sont *Fun radio, Skyrock, NRJ, Le Mouv'*. D'autres sont plus exclusivement musicales, *Chérie FM, Nostalgie, RTL 2*, certaines sont locales (*Contact FM* par exemple dans le Nord de la France). Le lecteur français aura remarqué la ressemblance, mais l'objet différent, que désignent les "radios libres" par rapport aux radios créées dans la période de libéralisation des ondes à partir de 1980 en France. Cet usage ne peut que manifester inconsciemment une sorte d'ironie ou de nostalgie vis à vis d'un projet social et culturel dont on impute l'échec à certaines de ces ex-radios libres devenues commerciales. Ici, le terme "radio libre" désigne un type de programmes diffusés en soirée sur les radios "jeunes" et basés sur l'interaction avec les auditeurs.

<sup>3</sup> GALLAND, 2000.

<sup>4</sup> La "mort de l'enfance" est l'hypothèse que l'isolation d'un moment spécifique tend à disparaître dans les sociétés où l'accès à certaines connaissances n'est plus le monopole des adultes. BUCKINGHAM, 2000 : 26. Pour certains auteurs, rappelle David Buckingham, l'invention de l'enfance est cette histoire caricaturale où la presse écrite aurait créé l'enfance et où les médias électroniques l'auraient fait disparaître.

<sup>5</sup> MEYROWITZ, 1985.

<sup>6</sup> Cf. GALLAND, 2000 : 25-33.

l'autre par l'effacement des frontières, des signes ou des rites de passage entre les moments du cycle de vie. Les chercheurs en sciences sociales considèrent que les sociétés modernes ne proposent que peu, ou plus de rites de passage institutionnalisés aux futurs adultes pour acquérir une identité de genre, un statut matrimonial (en partie délaissé) ou une place professionnelle<sup>7</sup>.

Pour caractériser le sens de la pratique radiophonique des adolescents, nous voudrions proposer ici la notion de "lieu de passage" par analogie avec le "rite de passage" théorisé par Van Gennep<sup>8</sup>. Cette métaphore n'est pas strictement analogique, elle vaut dans les conditions actuelles de porosité entre les systèmes sociaux et au regard d'effets qui concernent moins le corps que le langage, le cycle de vie que la socialisation. Elle suggère des permanences quasi-anthropologiques - des rapprochements avec ce qui a été écrit sur l'enfance -, mais rend compte d'agencements sociaux très différents<sup>9</sup>. Aussi, loin d'abolir les places respectives, les radios "jeunes" travaillent les frontières à l'intérieur de l'enfance et vis-à-vis des adultes. Les configurations médiatiques débouchent en effet moins ici sur l'abolition des limites que sur l'instauration de catégories et de frontières.

Nous voudrions montrer que les "libres antennes" semblent fonctionner comme des équivalents ou des substituts aux "rites d'initiation" de l'adolescence. Prenant place dans un contexte de désinstitutionnalisation des moments de passage de l'âge adulte, elles prennent en charge des questions relatives à un âge de la vie, ainsi qu'à des situations sociales propres à la confrontation des adolescents avec l'espace social, celui des autres, des parents, des partenaires sexuels, des institutions ou de leurs représentants, de l'ordre social (pensons par exemple à la mise en scène moqueuse des "messieurs" du Conseil supérieur de l'audiovisuel sur *Skyrock*). "Lieu de passage" par analogie au rite de passage, mais sans l'engagement du corps, la radio l'est au titre d'une série de traits propres à qualifier, en premier lieu, la population sur laquelle elle porte, en second lieu, ses formes et ses usages : moment à part, espace de la transgression, pratique individualisée. La règle générale de ce "lieu de passage" semble concerner ce qu'il est raisonnable de faire dans une vie ou dans une situation publique.

---

<sup>7</sup> GALLAND, *ibid.*, p. 84.

<sup>8</sup> VAN GENNEP, 1969.

<sup>9</sup> La dimension du passage, du retrait ou de l'isolation est aussi centrale dans de nombreuses émissions télévisées de type télé-réalité. L'émission *Loft Story* suggérait déjà l'idée d'expérience de retrait du "monde vécu ordinaire". On y voyait les parents de jeunes adultes rester seuls à l'extérieur du dispositif.

Nous chercherons ici à construire la pertinence de cette analogie autour des dimensions de la *séparation* et de la *marge*. Les formes de l'*agrégation* – troisième temps du rite de passage chez Gennep - relèvent à elles seules d'une analyse spécifique <sup>10</sup>.

## LE MOMENT RADIOPHONIQUE DES ADOLESCENTS

### **Distance aux parents et monde à soi**

Les radios "jeunes" ont réussi ceci : associer la musique (dont on sait la primauté qu'elle a pour cette tranche d'âge) et des programmes qui concernent les adolescents. A l'exception des radios dites généralistes (*France Inter, Europe 1, RTL*), l'essentiel des stations écoutées par les jeunes de notre tranche d'âge <sup>11</sup> ont une programmation majoritairement musicale. Pourtant, ce qui caractérise aussi les radios "jeunes", c'est la présence d'émissions dites "interactives" ou de *talk*. Les Anglo-saxons appellent cette radio "zoo radio" : "kind of mix of pop music, gossip [bavardage], pop psychology, and humour" <sup>12</sup>. Reconnaître à cet objet une spécificité suppose de renoncer à une telle qualification trop péjorative, de même qu'à l'équation "radio égale musique" (pour la raison qu'écouter une musique sur disque et écouter une musique à la radio, ce n'est pas la même expérience musicale et la même situation sociale) <sup>13</sup>. Que les programmes des "libres antennes" soient déconsidérés pas de nombreux adultes et parents ne fait aucun doute. De la part des parents comme des adolescents, cette déconsidération varie sans doute comme l'intérêt aux choses sérieuses. Il reste que face à ce rapport critique aux radios "jeunes", on ne peut que prendre acte d'un "moment radiophonique" très caractérisé chez les adolescents, entre 14 et 16

---

<sup>10</sup> Notamment en ce qui concerne la figure centrale du témoignage. Celui-ci est la forme radiophonique que désignent les adolescents quand ils disent ce qui les intéresse dans les "radios libres". Ce que certains appellent l'interactivité est fondé plus précisément sur le témoignage. C'est l'expérience personnelle qui fonde ce qui est mis en commun et le discours que l'on peut tenir sur un "problème" ou une "question" posée dans l'émission. Cf. GLEVAREC, 2003; MEHL, 1996.

<sup>11</sup> Nous avons effectué, en collaboration avec Arnaud Choquet, une cinquantaine d'entretiens auprès de 15-16 ans interrogés en 2000 sur Lille et sur Toulouse.

<sup>12</sup> Selon une expression orale.

<sup>13</sup> Cf. LEWIS, 2000.

ans. Ce moment dote la radio de traits particuliers qui dépassent la simple fonction expressive qu'elle pourrait assurer <sup>14</sup>.

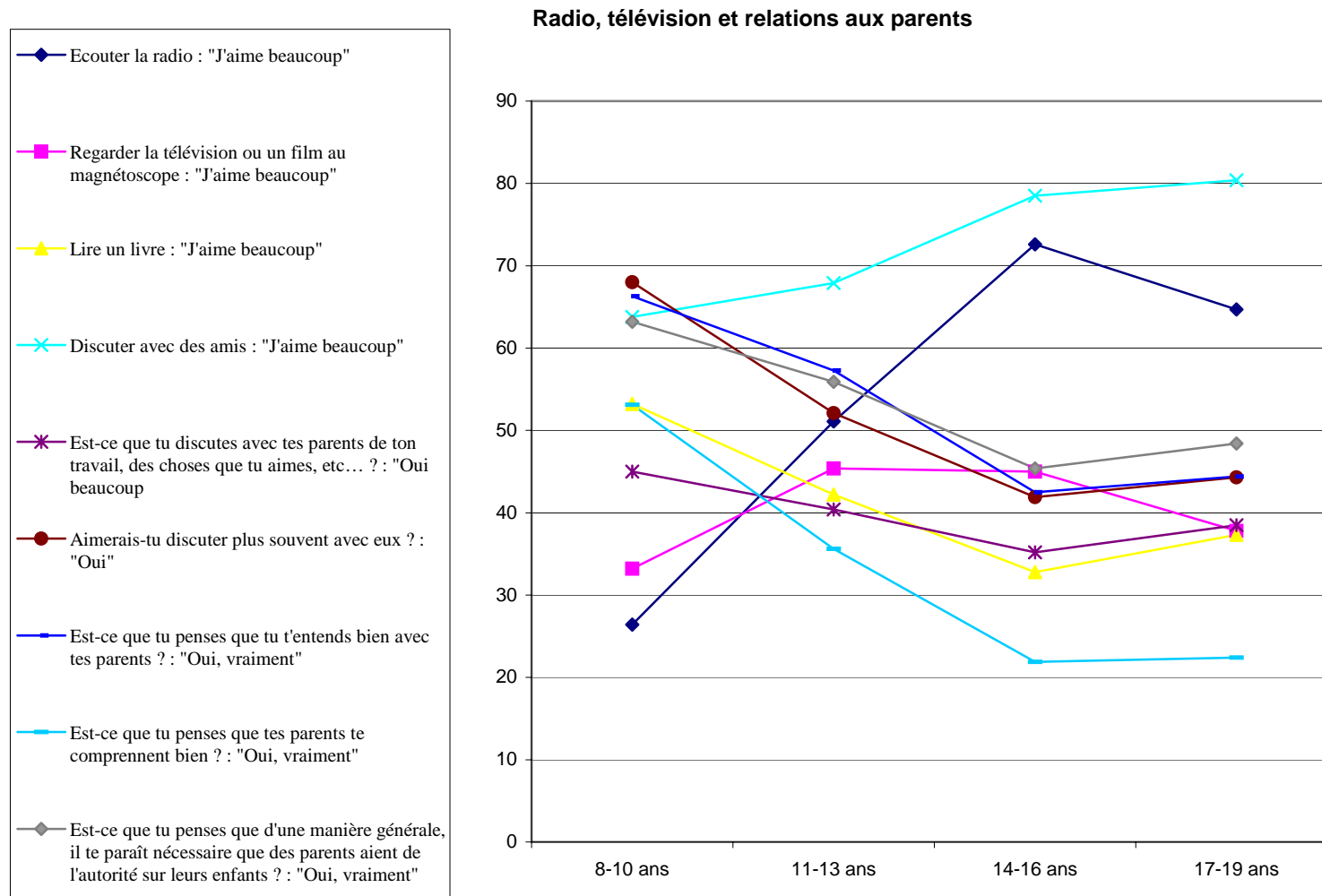
Comment se priver ici des résultats tranchés d'une enquête réalisée en 1996-1997 auprès des 8-19 ans ! Le graphique suivant met en évidence pour la tranche d'âge 14-16 ans le rapport inversé entre l'intérêt déclaré à la radio et les appréciations sur la qualité et la conception de la relation aux parents <sup>15</sup>. Il indique de surcroît le moindre intérêt à cet âge-là pour un autre média, la télévision.

---

<sup>14</sup> CRISELL, 1994.

<sup>15</sup> Enquête Profil socio-culturel des jeunes de 8 à 19 ans, 1996/1997, Médiamétrie / DEP, ministère de la culture. Cf. la synthèse qu'en a faite Sylvie Octobre (OCTOBRE, 1999).

**Graphique 1**



Source : Enquête Profil socio-culturel des jeunes de 8 à 19 ans, 1996/1997, Médiamétrie / DEP, ministère de la culture.



Très manifestement la radio suscite un intérêt massif autour de 14-16 ans, accompagné d'une valorisation de la sociabilité amicale <sup>16</sup>. On y voit, comme en miroir, tous les autres indicateurs du rapport aux parents, à la télévision et au livre chuter. Mais on note aussi que tout porte à considérer l'intérêt pour la radio, dont l'acmé renvoie aux basses eaux du lien aux parents, comme un moment de passage, passager dans son intensité. En effet, l'amour de la radio semble retrouver un assentiment moins prégnant dans la catégorie des 17-19 ans <sup>17</sup>.

Un premier point de notre démonstration réside dans les formes même de l'usage de la radio et du poste que laisse apercevoir une enquête de terrain.

### *L'espace de la séparation : fermer la porte*

«Quand j'ai envie d'être pas mal isolée, je le mets assez fort», déclare Carine, 16 ans, qui associe un certain volume de sa chaîne posée par terre à une isolation des autres. Etienne a, lui, installé son poste sur des étagères au-dessus de son lit. Il ferme toujours la porte quand il écoute la radio. Il l'écoute souvent dans le noir. Avant d'utiliser son walkman, Clément tournait une enceinte vers la tête de son lit pour ne pas avoir à monter le son et éviter que ses parents «râlent». Ainsi, l'écoute de la radio est marquée d'une relation à l'extérieur de la chambre ou, parfois plus significativement, aux parents. On écoute la radio, mais les parents ne sont jamais tout à fait d'accord, ne serait-ce que sur le plan des modalités : on écoute trop fort, dans le noir, isolé la porte fermée, trop longuement.

A une époque quand je me cachais de ma mère parce qu'elle voulait pas que j'écoute la radio tard le soir, j'avais un walkman branché sur la radio, et avec des écouteurs ça fait pas du tout la même...parce qu'en fait on est tout seul, et le son arrive directement dans ton oreille (Richard, 16 ans, seconde SES, Villeneuve d'Ascq, Fun radio).

---

<sup>16</sup> On sait que la sociabilité de groupe liée à la période scolaire est très forte, et tout à fait différente de celle attachée au travail. BIDART et PELISSIER, 2002 : 36-37.

<sup>17</sup> Ce point est confirmé par Gwenaël Larmet à partir de l'enquête française "Emploi du temps 1998" de l'INSEE. "La pratique en compagnie de membres de la famille s'ajuste à ces évolutions : elle demeure stable à un faible niveau pour la radio, diminue jusqu'à 21-23 ans pour la télévision, avant de progresser à nouveau. Il semble que nous assistions à un retour progressif vers les moments partagés en famille au-delà de 23 ans. Alors que les fonctions de séparation et de sociabilité se maintiennent de 15 à 23 ans, changeant partiellement de support en passant de la radio à la télévision, elles décroissent au-delà de 23 ans. C'est semble-t-il un tournant : la fin progressive de l'usage adolescent des médias." (LARMET, 2003 : 264).

Tout en construisant son dispositif d'écoute <sup>18</sup>, Richard indique l'articulation de la radio dans un espace à la fois privé et privatif, caché parfois. Les formes de l'écoute adolescente manifestent un espace de la marge et un espace de la séparation pour la radio. En effet, l'écoute dominante de la radio est une écoute solitaire, dans la chambre <sup>19</sup>. Fermer la porte indique cet espace de l'isolation.

### *Un moment relatif à une trajectoire*

Un élément décisif porte à retenir la notion de "lieu de passage" : l'intérêt *puis* le désintérêt pour les "libres antennes". Ce qui caractérise le moment radiophonique des adolescents n'est pas seulement un intérêt soutenu pour la radio à cet âge-là, mais bien sa dimension temporaire. L'écoute adolescente des "radios libres" a toutes les dimensions d'un épisode et d'une parenthèse : elle peut commencer vers 12 ans et se terminer vers 16 par exemple.

- Les auditeurs qui appellent, ils étaient plus âgés, donc forcément on n'avait pas la même mentalité et les problèmes qui les touchaient c'était pas les miens, donc ça c'est normal, peut-être que si... Maintenant j'écoute plus ce genre de choses, mais peut-être que ça me concerne plus, j'aime plus donc j'écoute pas. Mais c'est vrai qu'à l'époque c'était pas trop ma tranche d'âge en cinquième. Ceux qui appellent ils étaient plutôt au lycée.

- Tu étais plus jeune que ceux qui appelaient ?

- Ah oui oui, c'est pour ça que ça me concernait pas. Mais bon j'écoutais parce que je découvrais des nouvelles choses, j'en apprenais des choses. Enfin c'est comme, pour la comparaison, c'est comme un jeune garçon qui ira regarder un truc de Playboy (Delphine, 16 ans, seconde internat, Toulouse, Skyrock, RFM).

La réception adolescente des "libres antennes" prend place dans une "trajectoire radiophonique". L'écoute des "radios jeunes" dure un temps, parfois elle est très intense, puis s'atténue ou se déplace vers d'autres radios ou centres d'intérêt. Ayant cessées de répondre aux "problèmes des jeunes",

---

<sup>18</sup> On entrevoit l'objet que représente l'écoute musicale radiophonique et son analyse dans les termes d'une musicologie pratique, que développent Antoine Hennion et Sophie Maisonneuve, sensible aux formes de l'écoute, à sa matérialité, son histoire, sa préparation, sa mise en ordre... Cf. HENNION et MAISONNEUVE, 2001 ; HENNION, 2002, 2003.

<sup>19</sup> Nous nous permettons de renvoyer à notre analyse : GLEVAREC et PINET, 2003, ainsi qu'à celle de Donnat et Larmet dans ce même numéro.

les radios vont perdre de leur intérêt pour les adolescents à mesure qu'ils avancent en âge. Le "moment radiophonique" fait ainsi écho au "moment adolescent" comme période moratoire dans le cycle de vie.

Marquée par une aspiration à grandir et à savoir, cette trajectoire est bornée par un rejet au moment, qui en indique aussi la fin, de quitter l'adolescence. Le retour réflexif sur ce moment et sur les "radios jeunes" est en effet emprunt d'un certain rejet, d'autant plus fort que les post-adolescents se trouvent dans une situation collective où ils ont à assumer une écoute qui les infantilise<sup>20</sup>. Ainsi, cet épisode limité contribue à construire l'écoute radiophonique adolescente comme passagère. Cette trajectoire tangente aux "radios jeunes" se double, en écho à un certain retrait familial, d'un type de lien dont la nature est à la fois sociologique et pragmatique, ce que désigne "l'ambiance".

### *L'ambiance comme identificateur du groupe*

Sophie : **Quand j'écoute [Skyrock], c'est comme si j'étais avec eux. Quand je m'ennuie, je sais pas... (...) S'ils étaient pas là, je sais pas ce que je ferais. Je m'ennuierais trop.**

Ludivine : C'est clair, tous les soirs, je sais pas ce que je ferais. C'est clair, le dimanche soir j'écoute «My NRJ» parce que encore je m'ennuie parce que bon, ils passent des chansons. Mais bon, c'est pas le même. Ça fait vraiment une présence, ils parlent. Il y a des gens qui interviennent. C'est plus sympa.

Arnaud C : Vous avez l'impression d'être avec eux en fait, d'être dans la même pièce.

Ludivine : Oui et de participer.

Sophie : **De faire quelque chose.**

La radio constitue ici un espace de participation et un espace à part. C'est pourquoi la métaphore du "lieu" (de passage) est plus adéquate que celle d'espace – trop peu physique – ou que celle de rite – trop physique par son incidence sur le corps. On l'a vu, la radio s'écoute dans un lieu domestique et personnel, le plus souvent la chambre, espace contrastant avec les parties familiales communes et avec les espaces partagés entre pairs.

---

<sup>20</sup> Il nous a été donné d'exposer notre travail à des lycéens. On mesure à cette occasion les effets collectifs de dévalorisation d'une écoute antérieure ou actuelle des radios "jeunes". Le ridicule qui y est attaché renforce l'hypothèse des fonctions émancipatrices et l'idée d'une période délimitée de cette écoute radiophonique des "libres antennes".

A. C : Et qu'est-ce que vous pensez de Difool ?

Ludovic : Il sait bien gérer la petite équipe. C'est un peu lui le meneur.

A. C : Comment il fait ?

Mathias : Il fait pas comme si c'est lui le chef.

Faïza : En fait leur truc, c'est comme des amis. Ils reçoivent des coups de téléphone et tout. Et ils essaient ensemble de résoudre les problèmes. Ou ils parlent ensemble d'un truc. En fait, c'est pas prise de tête parce que c'est une ambiance comme ça.

L'ambiance correspond à des modalités de relations entre les animateurs et les auditeurs qui rapprochent celles-ci des liens amicaux. Il s'agit d'être ensemble et en même temps de se trouver dans un espace à part (au sens où il n'y a que là que l'on fait ça).

- J'aime tout sur Skyrock. Comme c'est pendant la radio libre qu'ils font les double appels et tout. Ça met un peu d'ambiance, ça change.

- Ça te manquerait s'il n'y avait pas Skyrock ?

- Ouais.

- C'est quoi qui te manquerait le plus ? C'est quoi, c'est l'ambiance ?

- Ouais l'ambiance, c'est une bonne ambiance je trouve. Pouvoir parler... librement et tout (Lucile, 15 ans, seconde, Marcq en Baroeul, Skyrock).

Il semble bien que "l'ambiance" soit le médiateur de la relation des adolescents aux "libres antennes". Les animateurs, les auditeurs qui appellent, les jeux, les canulars ou encore la musique, tout cela est saisi dans cet ensemble. L'ambiance est ce qui configure les "libres antennes" dans leurs différentes rubriques. Elle est à la fois quelque chose comme un état d'esprit ("ne pas se prendre la tête") et une configuration sociale (pouvoir parler librement). En fait, "l'ambiance" est à rapprocher, selon nous, des formulations telles que celle-ci de Ludivine : «ils appellent des gens et tout, c'est sympa». L'ambiance, c'est cette "communauté". Sa consistance est avant tout générationnelle et relative à un âge. Elle se construit sur fond d'un espace public plus large, le monde politique, la série des personnages publics, des institutions et des faits collectifs advenant quotidiennement.

- C'est vrai que les radios libres, genre Max tout ça, où des gens interviennent, c'est vrai que ça peut être sympa sur un plateau télé, une émission pour les jeunes comme ça. Mais finalement, j'ai déjà réfléchi, c'est le genre d'émission possible qu'avec la radio. L'ambiance se crée parce qu'en même temps les gens appellent avec leur téléphone, donc il y a que leur voix et donc ça

permet à toi d'être dans l'émission à part entière au téléphone et pas si c'est une émission télé. Tu peux pas réagir de la même façon puisque de toute façon, on verra pas ton visage, ça fait moins bien. Et maintenant avec les nouvelles technologies de téléphone, le son est de mieux en mieux, donc ça permet vraiment librement entre Max et les auditeurs de se parler sans aucun problème. Les portables quelquefois ça couille un petit peu. Ce que je disais, alors, la différence entre la télé et la radio, c'est vrai que l'idéal, j'avais pensé à un idéal d'émission. Je m'étais même imaginé animateur, mais finalement c'est possible que sur la radio.

- Et ton idéal d'émission tel que tu l'avais imaginé, c'est quoi ?

- Je pensais vraiment à un studio télé qui ressemble à un endroit avec des canapés, un endroit où on vit en même temps, où plusieurs personnes qui vivent en même temps. On pourrait presque les regarder vivre, mais pas vivre, mais un petit peu le côté festif, un peu tous les jours, des belles couleurs, genre un petit appart, un petit salon et puis les gens interviennent voilà. Le problème c'est que les auditeurs ne pourraient intervenir parce que la télé c'est...(Richard)

Quelques mois avant l'apparition de dispositifs télévisuels de télé-réalité mettant en scène de jeunes adultes à la télévision française (premier en date, Loft Story sur la chaîne M6 en 2001), Richard définit l'ambiance comme un espace d'intervention et d'immersion («être dans l'émission») <sup>21</sup>. Une condition de l'ambiance réside dans le direct, c'est-à-dire dans la série des traits pragmatiques qui construisent la présence et la co-présence. La dimension assez peu élaborée de l'émission, la qualité parfois médiocre des blagues tenues par les animateurs ne sont pas des ratés mais semblent faire intrinsèquement partie de l'émission. Cet aspect peu préparé contribue en effet au succès de l'émission en raison du fait qu'il atteste pour Ludvine et Sophie du caractère authentique des animateurs (ils sont comme dans la vie réelle). L'impression d'un lien direct avec les animateurs en sort renforcée. Ce sentiment d'être *in situ* trouve sans doute ses meilleurs outils dans l'émission du matin réalisée dans "l'appartement" de Difool. C'est dans ce

---

<sup>21</sup> La seule définition possible d'une télé-réalité, ce sont ses effets de réel pragmatiques, c'est-à-dire l'irréductible imprévisibilité de son déroulement, malgré tous les scénarios qu'on voudra y mettre. C'est pourquoi la grande déception, compréhensible, des représentants de l'art (contemporain) tient à cette présence inexpugnable des deux minutes de décalage avant diffusion en "direct" (cette présence introduit un tiers entre l'intérieur et l'extérieur). Il y a effet de réel pragmatique (au sens de la discipline pragmatique) chaque fois que les individus sont soumis à des enquêtes sur les situations, c'est-à-dire que le plan de déroulement de celles-ci et leur signification sont inconnus *a priori* (non plus imputable à une "bible", un "conducteur" d'émission ou à un scénario dans le cas d'un programme audiovisuel). GLEVAREC, 1999.

cadre que la promiscuité animateur/auditeur peut alors déboucher sur un type de lien amical.

### **La réception adolescente**

#### ***Pairs et aînés : le paradoxe subjectif de l'écoute et la construction des frontières***

La réception des radios "jeunes" à une double structure : celle qu'articule une triangulation animateur / appelant / auditeur. Et celle qu'agence le décalage générationnel entre pairs et aînés. En effet, si l'appelant est un élément déterminant de la structure de l'écoute, il l'est surtout à travers son âge. L'agencement le plus récurrent et le plus significatif pour les 15-16 ans que nous avons rencontrés met en présence un auditeur jeune avec un appelant qui, lui, est plus âgé. Les premiers moments de l'écoute, vers 12, 13 ou 14 ans par exemple, sont ceux durant lesquels les adolescents entendent à l'antenne des jeunes plus âgés.

- Quels sont les sujets qu'il [Max sur Fun radio] aborde ?
- Bien souvent des problèmes de jeunes et souvent des trucs, les mêmes qu'on rencontre dans la récré, qu'on se parle entre copains. Sauf qu'au début quand j'écoutais c'était en quatrième, j'avais treize ans et étant donné que souvent la moyenne d'âge qui appelle c'est, alors je vais dire, entre dix-sept et vingt, vingt et un ans, et c'est vrai que c'était pas vraiment les mêmes problèmes. Petit à petit, je commence à..., après je commence à m'identifier à ça quoi (Richard).

Au principe des émissions de "libre antenne", il y a cette discordance des âges marquée par un désir de savoir et ce rôle d'information ou de connaissance joué par les radios. Il s'agit là d'une dimension de l'écoute propre aux pré-adolescents. Elle diffère de l'identification/discussion aux points de vue des autres appelants qui va caractériser le rapport des adolescents plus âgés au contenu des radios "jeunes". Ce paradoxe subjectif de l'écoute adolescente - Mélanie dit avoir écouté «un peu jeune» Skyrock, tandis que maintenant que cela correspond à son âge, elle ne l'écoute plus - s'inscrit dans une configuration qui associe pairs et aînés.

- Est-ce que tu trouves, quand tu écoutais Skyrock, que cette radio s'adressait à toi ?

- Non pas forcément, non parce que dans un sens je me trouvais un peu jeune pour écouter ça donc ça m'amusait.
- Tu penses qu'elle s'adressait à des gens un peu plus vieux ?
- Un peu plus vieux oui, de mon âge maintenant en fait.
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- C'est vrai que quand j'avais douze, treize ans il y avait des sujets que par mes parents je n'abordais, on n'abordait jamais, que je n'aurais peut-être pas dû savoir tout de suite en fait, ça c'est le point de vue de mes parents. En un sens je le pense aussi. En un sens c'est bien parce que ça m'a fait réfléchir très tôt. En même temps un peu trop tôt (Mélanie, 15 ans et demi, seconde, Lille, Chérie FM, NRJ, radios belges).

Les radios rassemblent des jeunes qui écoutent mais dont une part s'estiment trop jeunes pour le faire et des auditeurs qui se "retrouvent" dans la radio et, sans doute, appellent davantage. Indirectement (ou peut-être plus directement par les taux d'audience) les radios le savent. *Skyrock* construit elle-même la catégorie des pré-adolescents à travers celle des "Pyjamas". Les "Pyjamas" ce sont les plus jeunes, c'est-à-dire les 10-13 ans, à l'écoute ou non. Quand arrive une certaine heure, Difoool fait retentir le signal, une sonnette censée indiquer le coucher des "pyjamas", tandis que les thèmes plus osés vont être abordés. Le matin du 7 novembre 2001 l'équipe de *Skyrock* appelle dans une famille maghrébine pour faire gagner "10 000 francs". Le père décroche, reconnaît la radio et passe son fils, «c'est lui qui écoute Skyrock», dit-il. Il a déjà gagné avant même que la question de la *radio préférée* n'ait été posée à son fils. Ce dernier prend le téléphone et à la question sur son âge répond qu'il est un «pyjama» et qu'il a 12 ans. Il reprend ainsi à son propre compte la catégorie des "petits".

Les radios catégorisent leur auditoire, fixent notamment une frontière entre pré-adolescents et adolescents, frontière symbolique et réelle, mais aussi frontière sollicitant sa transgression <sup>22</sup>. Les catégorisations produites par les radios se déclinent en plusieurs divisions : selon l'âge, entre "petits" et "grands", autour de l'expérience. Sur *Fun radio*, Max sollicite les auditeurs : «les puceaux et les gens mariés». Ils catégorisent ainsi ceux qui ont de l'expérience et ceux qui n'en ont pas. Aussi, ce que trouvent les pré-

---

<sup>22</sup> Parfois, les animateurs et animatrices sont dépassés quand de très jeunes adolescents envoient des e-mails un peu provocateurs : comment leur répondre ? *Ils sont tellement jeunes*, dit à l'antenne Mélanie de *Fun radio*. Ceci n'empêche en rien la forte conscience d'avoir à mûrir chez certains adolescents que nous avons rencontrés. Les plus jeunes savent qu'ils n'ont que 14 ans par exemple et le disent explicitement dans l'entretien.

adolescents à l'écoute des émissions de "libre antenne", ce sont avant tout des expériences racontées par d'autres, souvent plus âgés.

Tu entends des gens qui ont de l'expérience, donc en même temps tu prends connaissance de certaines expériences mais finalement c'est à toi de la faire. Parce que tu entends des gens qui ont telle ou telle expérience sentimentale, plusieurs personnes qui se sont séparées, qui passent des moments durs. C'est vrai que j'ai jamais vraiment vécu ça. En tout cas pas trop souvent, j'ai pas de véritables expériences. En même temps c'est vrai que les gens s'ouvrent pas facilement à ce genre de choses. Ils racontent pas leur vie comme ça, c'est vrai que sur la radio, ils la racontent facilement. Et puisque forcément ils racontent leur problème, disons que c'est vrai on prend conscience de certaines choses, de certains cas de figure qui sont tout à fait possibles. Moi ça m'aide pas à résoudre les miens, mais bon au moins je suis au courant et après je peux rencontrer les mêmes. C'est pas la radio qui m'a apporté la solution, c'est pas parce qu'eux ils ont trouvé la solution que une semaine plus tard j'avais le problème, la solution c'est à la radio, c'est pas ça qui m'aidera, c'est moi, c'est mes amis, mes parents (Richard).

- Et puis c'est aussi pour les gens plus vieux parce qu'ils parlent plus pour les gens de 18, 20 ans que pour nous. A 14 ans, aller voir un mec dans la rue pour tchatcher, c'est un peu gros.

AC : Selon vous, ils abordent une sexualité qui se rapporte aux gens de 18, 20 ans.

- Plus ou même 16 ans. Parce qu'à 14 ans, c'est rare de le faire déjà, sauf cas particulier. Quand ils parlent de sexualité, c'est plus pour 16, 17 ou 20 (Ludivine, 14 ans, Tourcoing, élève, Skyrock, NRJ).

Support d'une séparation momentanée des adolescents et d'une catégorisation autour de l'expérience, la radio est, enfin, caractérisée par la mise en place d'un espace de transgressions de certaines règles.

## **Le lieu de la marge et des licences**

### ***Le «délire» et le méta-discours radiophoniques***

Des fois chez Max il y a des auditeurs qui appellent pour faire n'importe quoi, du genre «oui je voudrais que tu mettes de la musique à fond.» (...) Ça peut être tout et n'importe quoi. Ça peut être des délires et à la fois des sujets très sérieux. (...) Je préfère les délires. Parce que je suis plus à l'écoute. Ça me fait marrer. Quand il y a un sujet sérieux, des fois c'est un peu chiant, il y a pas assez, c'est un peu lent, je trouve pas qu'il y a beaucoup d'ambiance. Mais bon



des fois il y a quand même des sujets intéressants (Maxence, 15 ans, seconde, Marcq en Baroeul, Fun radio).

Le *délire* est un mot qui revient fréquemment dans les propos des adolescents. Le *délire* est une envolée débridée et excessive à partir d'un fait ou d'un détail. *Délirer* s'apparente à une compétence. Savoir délirer, c'est savoir jouer dans le second, troisième, xième degré, c'est aussi savoir enchaîner sur un sujet quel qu'il soit.

A. C : Et je voudrais savoir quelle image justement tu avais, quelle représentation [des animateurs de Skyrock] tu avais avant d'avoir les photos [sur internet] ? Peut-être une couleur de cheveux, des couleurs d'yeux, un trait de caractère... ?

Sophie : **Des cheveux bruns.**

- Pour Romano ?

- **Pour tout le monde. (...) Et tous gentils. (...)**

- Mariés, célibataires ? Ayant des enfants ?

- **Non.**

- Ayant une vie de famille assez... sortant en boîte ?

- **Ouais.**

- Un peu type jeune quoi.

Ludivine : Ouais, qui délire tout le temps quoi.

La capacité à *délirer* se situe pour Ludivine du côté de la jeunesse. Il lui semble alors surprenant qu'un «vieux» (sic) de trente ans comme Difooll sache encore *délirer* dès l'instant que l'adulte est décrit comme ayant des responsabilités, des enfants à élever et un travail à assumer.

Prolongement du *délire*, l'usage que fait la radio des autres médias, en premier lieu de la télévision mais aussi des autres antennes de radio et de la presse magazine, est un trait important des dispositifs radiophoniques à destination des adolescents. Tandis que les chaînes télévisions ne s'évoquent pas les unes les autres, les radios "jeunes" construisent leur contenu en mettant en scène les autres partenaires de leur espace. Elles organisent par exemple des jeux qui mettent en évidence les autres radios écoutées par les auditeurs français. Ainsi, le matin, les animateurs de *Skyrock* appellent un numéro de téléphone. L'interlocuteur pris au débotté avec toute une série de marques d'irrespect conversationnel (dont la première est de ne pas se présenter, la seconde la familiarité, la troisième de continuer à parler une fois que le locuteur a décroché...) doit répondre «Skyrock» à la question :

«Quelle est votre radio préférée ?» pour gagner «Dix mille balles». Pris au piège de leurs goûts, les auditeurs qui, parce que socio-logiquement ils n'écoutent pas cette antenne, ne savent pas répondre à la radio "légitime" qui les appelle sont ridiculisés. S'ensuivent des rires enregistrés <sup>23</sup>.

Si les radios fonctionnent comme des chambres d'échos, des salles de gardes ou encore des cuisines de la scène médiatique, ce n'est pas tant là un phénomène d'intertextualité caractéristique de l'environnement médiatique contemporain <sup>24</sup>, mais bien une structure de positions des médias les uns par rapport aux autres. La télévision occupe ici une position institutionnelle, tandis que la radio a une position en retrait <sup>25</sup>. En effet, la radio use souvent du méta-discours, ce qui constitue sa faiblesse et sa force, une contrainte et une liberté. Les radios "jeunes" construisent cet espace de la marge, par rapport notamment à la télévision, mise en position de centre. De ce fait, les radios ont tout loisir de tisser avec ce centre – légitime grâce à l'image certes, mais institutionnel-, un rapport de distance, fait d'exploitations, de moqueries, de discours sur. Elles transforment leurs caractéristiques objectives – l'absence d'image notamment - en une forme culturelle. A titre d'exemple, les émissions de télé-réalité sont, à chacune de leur diffusion à la télévision, l'objet d'exploitations aussi bien sérieuses qu'ironiques, maniant autant le direct (se brancher sur le programme) que le méta-discours (faire intervenir les auditeurs qui donnent leur avis sur les acteurs du programme télévisé).

### ***Moqueries et transgressions***

Le moment radiophonique adolescent est caractérisé par une dimension de transgression des conventions sociales qui est un des aspects les plus critiqués par les adultes, parfois en termes de manipulation ou plus simplement d'illicéité.

La radio possède un atout pragmatique, la possibilité du canular. Le canular en radio a une double dimension : il est spécifique à la radio parce qu'il

---

<sup>23</sup> Mais au véritable auditeur de *Skyrock*, en atteste sa reconnaissance ultérieure de Difool et de Marie, qui, voulant trop bien faire, se trompe et répond «Fun radio», les animateurs offrent cependant le "CD de la semaine".

<sup>24</sup> FISKE, 1987.

<sup>25</sup> Cette position institutionnelle, la radio l'a occupée dans ces débuts. C'est ce qu'a montré P. Scannell (1996) en étudiant l'événementialité créée par la radio (BBC) autour des événements nationaux britanniques.

s'appuie sur l'absence du canal visuel propre à permettre une enquête de type pragmatique sur la réalité des faits qui se produisent <sup>26</sup>; il a une dimension sociologique qui réside dans la moquerie voire la stigmatisation sociale qui en fait la structure sous-jacente dans les radios "jeunes".

Il y a les doubles appels <sup>27</sup>. On tombe sur des familles de beaux et tout. C'est excellent ça. C'est campagnard,

dit Faïza. Ce qui est en jeu dans le «double appel», c'est la transgression et l'altérité. La première s'appuie sur le plaisir attaché à la violation des règles relationnelles de politesse et de respect. La seconde se fonde sur la moquerie à l'égard de tous les adultes qui s'emportent, s'énervent, se croient forts, utilisent des expressions familières ou régionales. L'enjeu est son résultat : une moquerie qui s'appuie sur une construction implicite de la différence entre ces adultes grossiers et peu "cool" et les jeunes. Le message implicite des animateurs consiste à valoriser celui qui prend les choses de la vie avec détachement et humour.

Plus largement, une série de dispositifs "transgressifs" constitue la programmation des antennes "jeunes" et notamment des "radios libres" : faux hit-parade de chansons ringardes, D'ac ou pas d'ac, Quiquidonc ou encore faux débats sur l'antenne de *Fun radio* ; séries de *défis* (faire dire à l'appelé un mot choisi au préalable) sur *NRJ*.

[Sur Fun radio, le soir], il y en a un quand même dans le lot, c'est Gérard qui fait les week-end, anime les débats, qui se fait insulter. Je pense que quand même lui, ça m'étonnerait que ce soit un vrai type. Je pense que c'est quand même un acteur (rires,) un gars qui sait ce qu'il fait ou alors vraiment c'est... Et toutes ces personnes au départ ont appelé tout simplement en simple auditeur ou qu'il [Max] a rencontré je sais pas où, qu'il a mis petit à petit dans l'émission. Jean-Pierre Sauzère, lui, il est chanteur. Il voulait que par l'intermédiaire de la radio on le fasse connaître. Ça n'a jamais vraiment marché et donc du coup on a entendu ses chansons. Gérard, lui, c'est un type qui doit avoir au moins quarante ans et complètement grossier, complètement

---

<sup>26</sup> Les effets de réel, ici de type cognitif, liés à un jeu sur les emboîtements de cadres ou les mises en abîme ont été exploités dès son origine par ce média. La panique provoquée par la mise en ondes orchestrée par Orson Welles de *La Guerre des mondes* d'H. G. Wells est l'exemple le plus connu. WELLES, 1989.

<sup>27</sup> Le «double appel» consiste pour les animateurs de *Skyrock* à faire sonner simultanément le téléphone dans deux domiciles et à écouter en tiers, à l'antenne, le déroulement de cette mise en relation sans ouverture entre les protagonistes (une interaction où aucun des appelants n'a appelé l'autre).

à la masse. Autrement, il y a DJ Maxime qui est DJ et les premières fois qu'il a parlé à l'antenne, c'était l'année dernière, il a appelé et disait : «ah moi dans ma boîte je mets l'ambiance et tout». Alors Max lui passait des morceaux et il fallait qu'il mette l'ambiance par-dessus (rires). Et c'était mortel. Enfin, toutes ces personnes-là en fin de compte, il s'arrange pour que chaque soir il y en ait un qui intervienne par téléphone et qu'il soit là régulièrement (Richard).

Toutes les trois semaines, il y a les débats de Gérard, l'émission la plus marrante de la radio [Fun Radio]. Ça passe entre minuit et deux heures. L'animateur [Gérard] propose un débat, propose une question et questionne les auditeurs à tour de rôle. La plupart du temps, ils ne répondent pas sérieusement. Ils disent plein de conneries. L'animateur croit tout. J'adore cette émission, je l'enregistre tout le temps. Une fois j'étais avec des copains et on a essayé d'appeler (Maxence).

Inviter une personne comme Gérard, c'est inviter quelqu'un d'un autre monde, du monde "des beufs", pour le confronter à l'univers des jeunes, la perspective de ce mélange des genres étant de faire rire. Cette dérision a lieu aux dépens de Gérard dans la mesure où le modèle symboliquement dominant est celui des jeunes. Inadapté à la conduite sociale des jeunes qui écoutent la radio, son *habitus* est inspiré de la "vieille classe populaire" (il parle fort, il s'emporte facilement, il coupe la parole, il a un accent de "beauf")<sup>28</sup>.

Le canular comme moquerie portant sur le comportement est couplé à la raillerie comme moquerie sociale. La moquerie du "beauf", du "paysan", des locuteurs à l'accent de pays ou étranger est centrale dans les radios à destination des jeunes. Ainsi de la rubrique "objets du terroir" sur *Skyrock*. Les animateurs diffusent à l'antenne un enregistrement fait, par exemple sur France Bleue Creuse dans le cadre d'une émission d'échanges de ventes d'objets entre particuliers. Ce jour-là une dame vend une machine à tricoter. A partir de sa re-diffusion, Difooll et Romano ironisent sur le fonctionnement de l'objet : "ça fonctionne comment ?", "Ça tricote comment ?" On se moque de l'animatrice et de l'auditrice. Ici, on le voit, la moquerie met en jeu une autre radio, son auditoire et ses centres d'intérêt. Le «terroir» est cette dimension, au second degré évidemment, du campagnard, ringard et rustre, lourdaud et passéiste. Pour Ludivine et Sophie, Marie [animatrice sur *Skyrock*] est devenue «La Malie : la fermière avec son seau, oui oui avec ses grosses bottes et tout et un seau». La campagne et les vieilles choses ont une dimension commune, celle d'appartenir pour les animateurs aussi bien que

---

<sup>28</sup> Je remercie Arnaud Choquet dont j'ai repris quelques unes des belles formules.

pour Ludivine et Sophie à une altérité à deux visages. La campagne représente une altérité géographique (les filles et les animateurs de Skyrock évoluent en milieu urbain : Ludivine et Sophie habitent Tourcoing et Difoof, originaire de Saint Etienne, vit à Paris). Lorsque Ludivine parle de «vieilles choses», elle se les représente à travers une altérité temporelle les excluant de l'univers des valeurs qu'elle affectionne et qui sont ancrées dans son présent. Ces éléments n'ont pas nécessairement besoin d'appartenir à un temps lointain pour faire partie des choses vieilles. Par exemple, le chanteur M, fils de Louis Chédid, n'a pas besoin d'être très âgé pour que Ludivine résume son travail d'artiste à de «vieilles chansons». Le mot «vieux» sert à souligner une altérité et le sentiment de rejet qui l'accompagne.

Les radios "jeunes" s'appuient-elles ici sur la licence enfantine et une certaine insolence adolescente pour fonder ce qui s'apparente à la construction d'un Eux et Nous : les parents par rapport aux enfants, les "ringards" par rapport aux "cools", les "beaufs" par rapport aux "branchés", les "vieux" par rapport aux "jeunes" ? "On va dans les familles" est une des paroles récurrentes des animateurs de *Skyrock*. Parler ainsi des "familles" revient à moquer "l'institution", institution à laquelle appartiennent leurs auditeurs. Les "appels crétiens" sur *Fun radio*, entre le canular d'interprétation (comment décider du sens et de la crédibilité d'une situation), genre radiophonique ancien, et la moquerie irrespectueuse (téléphoner aux Monsieur et Madame Salope ou Ducon) peuvent-ils se justifier d'être une licence ? Les radios jeunes vont-elles cependant jusqu'à moquer des dimensions spécifiques de leur auditoire ? Les animateurs de *Skyrock* se moquent-ils des classes populaires, des adolescents issus de l'immigration, de leurs parents, de l'Algérie plutôt que la Belgique et du Québec ? Il semble bien qu'ils ne choisissent pas une telle opposition. Même sur *NRJ*, qui se donne un public plus large du point de vue de l'âge, le registre moqueur a été installé à l'antenne <sup>29</sup>. Le matin, ce sont davantage les détournements de chansons qui font l'antenne. *NRJ* se donne quelque chose comme son propre matériel, la musique et ses atours, comme objet de prédilection de la dérision, d'où un ancrage plus marqué dans des formes du *show-biz*, saynètes et parodies de chansons.

---

<sup>29</sup> Notre enquête est de peu antérieure à l'animation de la libre antenne *d'NRJ* par Maurad à partir de Mai 2002.

## LA RADIO : UN NOUVEL ACTEUR DE LA SOCIALISATION

### **La relation aux animateurs**

L'écoute de la radio au moment adolescent s'accompagne d'une relation significative aux animateurs, transférentielle parfois, toujours propre à l'expérience sociale de l'adolescent. C'est pourquoi le lien aux animateurs, souvent inscrits dans une équipe avec un *leader* dont la radio assure la valorisation, voire la starification, est un lien à la fois générique et spécifique selon l'expérience sociale des adolescents. Le lien aux animateurs possède à la fois des traits communs à tous les adolescents, caractérisés par une incertitude sur les rôles sociaux, une dimension théâtrale et d'exagération des "scénarios" radiophoniques, et, par ailleurs, des traits relatifs à la situation des individus, à leur expérience sociale <sup>30</sup>.

### ***Des animateurs-mentors***

D'un point de vue général, ce qui fait l'attrait des animateurs des émissions de "radio libre" c'est qu'ils sont restés jeunes «dans leur tête. De toute façon ils sont obligés de rester jeunes, c'est une radio de jeunes [Skyrock]. S'ils commencent à vieillir dans leur tête, ça va plus aller, ils vont plus suffire», dit Lucile. Elle ne trouve pas que Difool ait changé avec le temps. Maxence dit que ça fait huit ans que Max est sur *Fun radio*, qu'il ne se lasse pas de son émission. «Chaque fois, il arrive à innover dans son émission, à garder du rythme, que ça soit pas toujours le même baratin qui revienne tout le temps.» Si c'est la qualité des animateurs d'être restés *jeunes* qui intéresse les adolescents, jusqu'à présent la vision de leur image sur les sites internet des radios ou à la télévision n'est pas venue contredire de façon irrémédiable ce jugement (maintenant un rapport imaginaire qui veut que l'on soit "grand" en radio et "petit" en photo).

Il a été noté que les dynamiques sociales qui entourent certaines séries télévisées s'accompagnent de relations d'admiration et d'idéalisation des personnages ou des personnes acteurs des programmes <sup>31</sup>. A la radio, elles existent aussi. La limite de ce type de lien est une sorte d'enrôlement ;

---

<sup>30</sup> DUBET, 1991.

<sup>31</sup> PASQUIER, 1999.

plusieurs adolescents ont manifesté le charisme qu'exerce sur eux un animateur comme Max sur *Fun radio*. Certains animateurs en font le ressort d'une partie de leur animation. *A contrario*, il peut provoquer le rejet d'une partie des auditeurs : Caroline ne rentre pas dans le jeu de l'animateur Arthur [Fun radio] qui se prend pour le «roi de la radio». Elle n'aime pas Arthur ou Max quand ils «remballent» ceux qui appellent. A travers la place reconnue aux animateurs, l'espace radiophonique manifeste une autonomie par rapport à la famille et à l'école qui l'éloigne du simple "bien symbolique" de délectation et le rapproche de l'agent de socialisation.

- Je pense que c'est quelqu'un [Max] qui est dans ma vie, qui m'apporte des choses comme mes parents, comme mes copains. Disons que ça forme comme le reste, étant donné que quelquefois j'y passe, j'y consacre une heure. Voilà c'est quelqu'un qui est dans ma vie, quelqu'un que je connais très bien, même si... Dans son émission il ne laisse pas complètement, il ne laisse pas trop souvent sa vie privée (dévoilée), même ça m'est égal, c'est plus l'animateur qui m'intéresse que l'homme.

- Tu le connais un peu de façon privée entre guillemets, c'est-à-dire tu sais par exemple s'il a une femme, s'il a des enfants...

- Oui, il a une copine en ce moment, et sinon il est pas marié même que sa copine habite à Lille. Voilà, je sais qu'il a un grand frère, autrement il parle rarement de ses parents, c'est vrai. Il y a une période dans l'année où c'est son anniversaire, et là ses standardistes, en fait, ils lui jouent des tours un petit peu, parce qu'en fait, ils appellent ses parents, ses proches pour les faire intervenir dans l'émission et du coup, c'est vrai qu'il se retrouve, en même temps, je crois que c'est peut-être même à son initiative. On sait jamais, on sait pas, mais bon ça se passe comme des surprises. Voilà, son anniversaire, et voilà, dans cette période de l'année, on en entend plus parler de sa vie privée, de lui, qu'est-ce qu'il est. C'est que du coup, avoir passé plein de temps à écouter, forcément il y a des petites informations qui passent. Ah déjà, il y a une chose dont je suis sûr, c'est pas son vrai prénom mais c'est Franck. Sinon je connais son âge.

- C'est quoi son âge ?

- Trente et un ans. (rires) Voilà, j'irais pas jusqu'à dire que c'est mon idole mais c'est tout comme quoi. Voilà, c'est quelqu'un que j'admire bon (rires) (Richard).

### ***La déclinaison sociale du lien aux animateurs***

Christopher apprécie le caractère radiophonique de Difoof. Ce dernier sait se défendre. Forte personnalité, il lui est en même temps sympathique. Christopher valorise sa loyauté. Sans doute voit-il ou retrouve-t-il dans

Difool des traits de comportements qui renvoient à l'enjeu que représente le maintien de la face pour les jeunes garçons des classes populaires, enjeu qu'il faut mettre en relation avec sa position sociale <sup>32</sup>. De même, Nicolas apprécie en Difool le fait qu'il *dise ce qu'il pense*.

- Mais le jour où je vois Difool en vrai, franchement, je lui sers la main. Parce que un type comme ça on peut pas en trouver tous les jours surtout sur une radio. Bon la Marie aussi on peut pas la trouver tous les jours. La Marie, Difool il lui dit des trucs vraiment cochons. Bon elle dit rien, elle rigole. Ils savent que c'est toujours pour rigoler tu vois. C'est comme ça. C'est pour ça que j'écoute Difool aussi, tu rigoles tout le temps en fait. (...)

- Qu'est-ce que tu aimes chez lui ?

- C'est son caractère et sa manière de vivre. (...) Alors Difool je lui serrerais bien la main parce qu'il a du caractère, il sait faire rire. C'est pas un type qui se laisse faire quoi. Et moi je trouve qu'il est sympa même que je l'ai pas en face de moi, que j'écoute à la radio. Je trouve qu'il est quand même, tu vois ça serait un bon copain quand même. Ça serait un type à qui il faudrait pas faire trop de coups de putes parce que lui il peut en faire des sacrés (Nicolas, 16 ans, a arrêté l'école, Lille, Skyrock, Fun radio).

La série des termes pour qualifier les animateurs tient à l'expérience sociale des auditeurs. Certains vont parler «d'animateur» et considérer l'animation et la fonction de mentor, d'autres vont parler de «présentateur» comme Christopher et ce faisant ils insistent sur le rôle de médiateur. Youssef, lui, nomme Difool, dans un lapsus qui dit sa place, «éducateur : c'est des gens qui appellent, qui ont un problème. Ils parlent à Difool, l'éducateur de *Skyrock*.» Pour Youssef, la "radio libre" prend véritablement le sens d'un espace de l'expérience et de la légitimité sociales. *Skyrock* s'inscrit dans la continuité de son expérience scolaire et sociale, lui qui a été mis sous la tutelle d'une éducatrice suite à son éviction du collège et au vol d'un ordinateur portable. Particulièrement attentif à la conduite à tenir, il trouve dans la "radio libre" de *Skyrock* à étendre la série de ses préoccupations aux questions de sexe, de violence, de vols. Autrement dit, Youssef dévoile une proximité certaine, non pas seulement avec des thématiques particulières abordées à l'antenne, mais avec un espace moral et symbolique qui fait sens pour lui. En fait, il semble bien qu'un lien aux animateurs de type

---

<sup>32</sup> *Il faut jamais se laisser faire*, dit-il de son comportement au lycée face aux pairs et aux enseignants. *Le jour où il y en a un qui se laisse faire c'est fini*, dit Nicolas. Cf. DURET, 1999.



exclusivement camarade n'existe pas. Ces derniers sont toujours de façon mélangée quelque peu copains et quelque peu mentors.

Les attitudes socialement déterminées restent fortes à propos des programmes radiophoniques. Par exemple, une forte différence existe entre les adolescents qui prennent au sérieux les animateurs et ceux qui les dévalorisent. Pour certains, ces derniers occupent une position significative, pour d'autres ils ont une simple place dans la série des institutions ou des organisations sociales plus lointaines de leur vie présente et future. Pour comprendre au mieux la valeur des "libres antennes" pour les adolescents, sans doute faut-il considérer l'expérience sociale qui est la leur sous l'angle de leur position sociale familiale, de leur place scolaire voire professionnelle et de leur vie familiale <sup>33</sup>. Parler d'éducateur comme le fait Youssef n'est-ce pas signifier là le rôle d'unification de l'expérience que joue la radio [*Skyrock*] pour les jeunes issus des classes populaires ? De même, la place de mentor ne situe-t-elle pas l'animateur de radio dans une position d'émancipateur, propre à un certain type de rapport social au monde. Quant à la position de mise à distance fréquente parmi les enfants de classes supérieures, notamment de bonne famille, elle renvoie à une opposition entre des investissements sociaux "sérieux" et la "vulgarité" de ces programmes.

En résumé, trois dimensions semblent centrales du rapport des adolescents à ces radios : celle "d'être comme", enjeu qui met au centre de l'écoute la question de l'intégration ; celle de "l'espace d'investissement" pertinent ou non pour l'adolescent (par rapport à d'autres investissements sociaux et à leur impact temporel sur l'écoute de la radio) ; et, enfin, celle du "désir subjectif de savoir" que satisfont les émissions de libre antenne.

## **L'espace social entre-deux des radios "jeunes"**

### ***L'espace amical ET public de la radio***

La caractéristique centrale des radios "jeunes" réside d'une part dans leur mixité sociale et d'autre part dans leur entre-deux pragmatique. Les radios "jeunes" se situent dans une certaine incertitude et ambiguïté sociales, là aussi caractéristiques typiques des moments de passage, eux-mêmes suspensifs des règles ordinaires. Cette dimension est essentielle pour caractériser ce qui s'y passe, le type de lien qui est tissé avec les animateurs

---

<sup>33</sup> Nous discuterons ultérieurement la notion d'expérience sociale utilisée par F. Dubet par rapport à celle d'habitus chez Bourdieu.

et l'appréciation des adolescents. En effet, le lien aux animateurs et leur appréciation tiennent à ce qu'ils ne sont justement pas des animateurs au sens institutionnel qui les fixerait dans un rôle, des *hommes-radio* comme dit Jeremy, mais qu'ils sont entre-deux : entre deux espaces sociaux, institutionnel et amical ; entre deux rôles sociaux, animateur et copain, animateur et standardiste. Les radios "jeunes" fonctionnent essentiellement sur cet entre-deux cadres pour reprendre une notion goffmanienne <sup>34</sup>.

Plus généralement, la nomination des animateurs et animatrices changent à mesure que l'on va vers des radios dont l'auditoire est plus âgé. Les radios "jeunes" donnent des prénoms, des surnoms, des diminutifs à leurs animateurs (Max et Mélanie le soir, Bob, Isa et Martin le matin sur *Fun radio*, Difoool, Romano, Marie sur *Skyrock*, Maurad sur *NRJ*, Jessica sur *Le Mouv'*). A mesure que l'auditoire entre en âge, les radios retiennent les patronymes ou les véritables identités civiles de leurs animateurs (Cauet sur *Europe 2* par exemple <sup>35</sup>). L'animateur des radios "jeunes" n'est donc pas défini par son identité sociale, mais par un terme de la sphère amicale ou familiale. C'est son rôle et son identité sociale qui sont là configurés, ainsi que la place sociale des radios "jeunes".

- Pour toi, il représente quoi Difoool si tu devais dire ce qu'il représente ? C'est un pote, c'est un copain, c'est... ?
- C'est un petit peu une question piège encore. Non, peut-être pas un copain en direct pour moi, mais quelqu'un qu'on voit de temps en temps et à qui on parle.
- C'est un espèce de confident, un journaliste ?
- Peut-être pas de confident, non, mais quelqu'un, si on en rencontre on n'a pas de mal pour parler avec, mais ça veut pas dire qu'on va tout lui dire, quelqu'un avec qui on parle naturellement (Jeremy, 17 ans et demi, Terminale L, Sainghin, Nostalgie, Chérie FM, Skyrock, Fun radio).

Le lien avec les animateurs de radio relève d'un entre-deux, d'un espace entre la sphère institutionnelle et la sphère amicale, entre la position professionnelle et la position amicale. Il ne semble relever ni du lien à un confesseur ou à un expert - autant de positions liées à des "rôles" -, ni tout à fait du lien à un copain, voire à un parent - autant de positions liées à la sphère amicale ou domestique. Cette position n'est pas simplement une

---

<sup>34</sup> GOFFMAN, 1991.

<sup>35</sup> Cauet tend à occuper, à l'instar d'Arthur sur *Fun radio*, une position radiophonique proche de certaines cohortes (et sans doute des générations culturelles) post-adolescente et post-scolaire, celles des 20-30 ans.

configuration sociale, elle est un trait central de l'attachement à des animateurs qui n'en sont pas tout à fait. Et Jeremy nous dit le fin mot de cette position en l'articulant aux autres radios, à celle de ses parents du moins :

- Qu'est-ce que tu critiquerais surtout sur RTL ou que tu moquerais ?
- Les jeux et parfois les animateurs.
- Comment tu les trouves, qu'est-ce que tu leur reproches ?
- Il y en a qui sont franchement bizarres.
- Qu'est-ce que tu appelles «bizarres» ?
- «Bizarres», c'est vraiment des personnages difficiles à cerner. En fait on se demande qui ils sont et puis on se demande si c'est pas juste des "messieurs-radio" en fait, que leur vie, c'est de faire de la radio et puis ils sont là, ils y vont tous les jours et puis ils repartent. (...)
- Quand tu dis que c'est des "messieurs-radio", qu'est-ce que tu entends par "messieurs-radio"?
- Comme je disais, ils arrivent, ils font leur émission et puis on dirait qu'ils font que ça de leur vie et qu'ils repartent après. On a l'impression qu'ils existent que pour la radio en fait.
- Quelle est la différence avec Difoool par exemple ?
- Difoool, on s'imagine bien qu'il a une autre vie autour et tout ça, tandis que là, on a l'impression que leur vie, c'est la radio.
- En quoi c'est gênant ? Tu trouves que c'est excessif ?
- Je sais pas mais si les présentateurs ont une vie, une vie même pas caractéristique, mais au moins une vie qu'on peut cerner, je pense qu'il y a plus d'intérêt pour les auditeurs (Jeremy).

Tout se passe comme si, selon Jeremy, la grande différence entre Difoool et les autres animateurs résidait dans le fait que Difoool ne fait pas le professionnel. Il semble difficile de trouver un raison d'agir univoque à l'animateur de radio. Sa position ne réside-t-elle pas dans le fait que lui-même trouve dans l'animation et la conversation radiophoniques ce qu'y cherchent ses auditeurs ? En tout cas, il n'est pas renvoyé à une seule raison un tant soit peu dépréciative : faire ça pour l'argent, le pouvoir, la notoriété, l'image, ou encore parce qu'il est un professionnel.

On comprend alors que les rôles d'animateur puissent acquérir une profondeur. Celui-ci peut jouer à l'Animateur de radio, avec un grand A, adoptant la voix du bonimenteur auprès des tantes et mères de famille dupées au téléphone par leur progéniture qui a fourni le numéro (jeu ou canular qui a cours entre autres sur *Fun radio*). Aussi est-il possible de parler de défonctionnalisation des rôles des animateurs des radios "jeunes". En

effet, il s'agit là d'une dimension centrale de la production radiophonique des émissions de "libre antenne" : le jeu qu'elles opèrent sur les rôles dans l'émission. Il y a un animateur, Max ou Difool par exemple. Mais à l'antenne interviennent d'autres personnes. Qui sont-elles ? Quelle est leur fonction ? Ce sont par exemple les standardistes (Anneka, Aurélie sur *Fun radio*). Autrement dit, les standardistes sont définis par leur fonction professionnelle dans l'organisation de la radio. Dès l'instant qu'elles parlent à la radio, leur rôle est brouillé, et du coup c'est toute l'infrastructure discursive de l'émission qui s'élargit (il importe peu ici que cela soit délibéré ou non) à des standardistes qui sont alors des personnes ordinaires. «Florent et Marie, ils répondent au standard et puis ils interviennent», dit Ludivine. Tout l'enjeu du média, et de la radio en particulier, est de provoquer ce jeu sur les rôles. Elle y gagne en réalité un jeu sur les cadres d'interprétation. Sur *Le Mouv'*, Nico (Nicolas), technico-réalisateur, à la console, intervient épisodiquement face à Jessica, animatrice.

Il y a des moments donnés où ils laissent tomber le standard et puis bon ils parlent. Il y a des standardistes récemment qui reçoivent tous les soirs. Lui [Max], il était avec son portable et puis il allait faire telle ou telle mission. Il avait des missions à accomplir. (...) En même temps, ils s'entendent très bien. En fait, il y a les deux standardistes masculins qui à mon avis sont de très bons potes à Max. (...) Chaque année il y a un standardiste stagiaire différent. J'écoute depuis que je suis en quatrième, maintenant il y a une nouvelle, il y en avait un au début, il y en a une par an, petit à petit elles se forment leur personnalité dans l'équipe (Richard).

Autre preuve de cette position-entre-cadres, l'engagement subjectif des animateurs. Ludivine de parler de Marie sur *Skyrock* :

elle racontait son expérience à treize ans. On voit que le faire trop tôt, ça lui a servi à rien. Le mec, il devait avoir dix-huit ans, elle a fait ça comme ça à la barbare. Finalement, elle a dit que c'était une erreur. Elle avait treize ans, lui en avait dix-huit. Il en avait rien à foutre en fait. Il l'a laissée tomber.

Le fait que Marie ait un enfant, un jeune garçon, fait connu de tous les auditeurs un peu assidus, est un aspect, semble-t-il, important du personnage qu'elle représente. En effet, ce trait la différencie de façon radicale des autres animateurs. Cela la fait sortir de l'univers adolescent et l'inscrit pour les auditeurs, et notamment les auditrices, dans une position de responsabilité et d'expérience qui l'oppose à l'insouciance, l'immaturité, l'incertitude statutaire qui entourent ses compagnons de micro. Le dispositif radiophonique de la libre antenne de Skyrock est tel que ce sont les animateurs hommes, Difool

en premier, qui mettent en scène Marie («Ah, elle a un string aujourd'hui», rapporte Ludivine), la questionne (qu'est-ce que ça fait pour une fille ?). «C'est bien, parce que les auditeurs, ils appellent pour raconter leur vie, alors pourquoi pas les animateurs», dit Sophie. Le dispositif radiophonique semble instaurer une forme de symétrie des engagements entre animateurs et auditeurs.

Les animateurs de radio partagent avec les animateurs et comédiens de télévision qu'ont étudiés Sabine Chalvon-Demersay et Dominique Pasquier cette position entre sphère amicale et sphère professionnelle. Toutes deux ont montré le jeu entre le personnage et la personne privée qui est au cœur du lien aux animateurs d'émissions télévisuelles ou aux comédiens des séries pour enfants <sup>36</sup>. Les magazines, revues de programmes et fanzines sont les espaces de support à la "personne privée" de l'animateur ou du comédien. S'il y a une caractéristique des radios "jeunes", c'est peut-être la mise à l'antenne elle-même de ces éléments privés. Par ailleurs, cet entre-deux est pragmatique : les standardistes et autres individus de passage qui ne font pas partie de l'équipe d'animation et pourtant interviennent au micro mettent en place un cadre d'interprétation qui n'est jamais réduit à l'espace professionnel, non plus à un espace "ordinaire" <sup>37</sup>.

En réalité, il y a deux configurations à la réception adolescente : celle que nous venons d'analyser, qui est une forme pragmatique jouant sur le brouillage des figures institutionnelles et ordinaires des rôles et des fonctions des animateurs. Et une seconde configuration tout aussi importante, qui suppose ce que l'on peut appeler un "scénario social". Sont en jeu des rôles, non plus au sens institutionnel, mais au sens d'un théâtre social. «Il y a Difoof. Donc lui, c'est le boss. Il y a Marie aussi. Donc là c'est la fille. Il y a Romano, donc là c'est le gars du terroir. Enfin, ils le traitent à chaque fois mais c'est comme ça. Il y a Florent. Lui, c'est plus le mec sérieux», dit Ludivine. L'articulation des deux positions c'est la personnalité de chacun qui en constitue la médiation. Florent doit sans doute être un peu plus sérieux que Romano dans la vie courante. Encore faut-il ajouter à cela la conversion de registre que fait Ludivine : «enfin, pas sérieux, je veux dire, c'est le plus calme de tous. On l'entend pas souvent». Disant cela, elle fait

---

<sup>36</sup> CHALVON-DEMERSAY, PASQUIER, 1990.

<sup>37</sup> La réception de la première émission de télé-réalité en France sur la chaîne hertzienne M6, Loft Story, s'est fait dans le registre de "la distance et de l'identification", écrit Dominique Mehl (MEHL, 2002). Quelque chose du dispositif radiophonique configure davantage encore cette relation au média que les adolescents désigne entre "proximité et distanciation".

bien passer Florent du rôle qu'elle lui donne et qu'il endosse sans doute dans un scénario social en radio à une qualification qui relève davantage de son comportement ordinaire<sup>38</sup>. Que met en scène ce scénario social ?

### **Entrer dans un scénario social : le jeu de rôles des équipes**

- Toi, tu aimes mieux quand ils sont plusieurs ou tu aimes mieux quand il [Difool] est seul ?
- Non, plusieurs c'est mieux. Parce que des fois, il dit un truc, Marie elle dit un autre truc, et lui il la claque et c'est marrant (Nicolas).

La configuration des équipes radiophoniques diffère de ce qu'elle fût un temps dans le modèle expert-animateur (de type Lovin' Fun)<sup>39</sup>. Aussi, il est possible, et vraisemblable du point de vue de la construction voulue par les responsables, de considérer l'organisation des émissions radiophoniques comme articulée autour de rôles spécifiques. Pour apprécier à leur valeur certains propos et certaines interactions au micro, il convient d'avoir à l'esprit qu'une série de jeux de rôles organise la position des membres de l'équipe. Les propos "scatologiques" que tient Romano sur *Skyrock* sont à la mesure de la place qu'il occupe comme "bouffon du roi" à qui la licence est accordée, donc les propos licencieux, étant entendu que c'est Difool qui est maître de cérémonie et garant d'un espace discursif plus ou moins soumis au contrôle des propos. «Il fait plus le rôle du chaud», dit Laetitia. «"Le problème du mois", le jeudi, ils prennent dans les magazines de mode de beaux, ils prennent des histoires, chaque fois que ça parle de cul ou d'anus, ils vont tout de suite se foutre de la gueule de Romano», dit Ludovic, 15 ans, qui écoute *Skyrock*. De même, «la Marie», c'est-à-dire Marie de *Skyrock*, joue comme l'interlocutrice des filles et la spécialiste des problèmes féminins. «Quand il faut prendre un exemple de fille, quand c'est une fille qui appelle qui veut savoir un conseil plutôt de fille, ils en parlent à Marie», dit Faïza, de *Skyrock*. Cependant, il y a bien une dimension institutionnelle à la position radiophonique des animateurs. Quand Lucie appelle «Marie, la

---

<sup>38</sup> Faut-il ajouter ce que dit Ludivine quelques minutes plus tard : *par exemple, pour Romano, c'est pas vrai tout ce qu'ils disent. C'est plus pour le côté marrant. Des fois, c'est aussi un trait de leur caractère comme Marie. C'est la fille qui a un peu tout vécu. Donc, si je pense que c'est quand même un trait de leur caractère mais bon, plus ou moins ils exagèrent pour faire marrant.*

<sup>39</sup> RUI, 1995.

professionnelle des filles», elle indique une dimension de son rôle dans un dispositif.<sup>40</sup>

Ce jeu de rôles a deux caractéristiques importantes. D'une part, il permet de diluer la responsabilité des dits et des dire tenus à l'antenne sur une structure de rôles discursifs plutôt que sur une personne. C'est sa force tactique puisqu'il satisfait les intérêts de la radio, mais aussi sa faiblesse morale. D'autre part, il construit un espace de positions différentes, par exemple pour Romano, Difoole et Marie sur *Skyrock*. Il s'agit de mettre en scène, au sein même des échanges tenus dans les "radios libres", une multiplicité de points de vue et de créer un type spécifique d'espace public dont c'est sans doute la plus grande force et le plus grand intérêt pour les auditeurs. Dit autrement, les "radios libres" sont leur propre espace public par la profondeur qu'elles se créent elles-mêmes (dans les limites qu'a montrées Louis Quéré en rappelant la nécessité d'un tiers-symbolisant à tout espace public véritable<sup>41</sup>).

Le jeu de rôles est tel qu'il ne se présente que rarement pour les adolescentes comme un dispositif qui pourrait être sexiste malgré la place majoritaire qu'y occupent, côté radio, les hommes. «- Est-ce qu'ils ont un fond macho ? - En un sens oui, mais à la radio on peut rien dire. C'est fait pour divertir», dit Laetitia. Le registre du second degré est en effet ce qui permet de maintenir à la fois des propos ordinaires, qu'une analyse de contenu ferait peut-être apparaître pour une part comme sexistes, et un cadre général de respect civique des individus, *a fortiori* des femmes. Laetitia ajoute, à propos de Romano qui tient souvent des propos licencieux : «il a pas le temps de faire son macho. Il parle et il a tout le temps quelqu'un pour le reclaquer derrière. Donc, bon il se fait dominer». Le "scénario" est à la fois une forme de spectacle et le moyen d'énoncer ce que les règles de la civilité ou les contraintes morales ordinaires (bien que socialement variables) limitent : les propos sexuels, les expériences illégitimes... Elle débouche de surcroît sur un travail autour de la distance entre le rôle dans le scénario radiophonique et une position subjective. «Romano, même s'il raconte ça, on sait que quand même, c'est un mec bien», dit Sophie.

---

<sup>40</sup> C'est pourquoi on retrouve la description faite par Paddy Scannell. "Les programmes sont des phénomènes sociaux se produisant naturellement, mais deux distinctions doivent être faites : ce sont des situations institutionnelles (avec des rôles) et elles sont produites pour des récepteurs absents." SCANNELL, 1996.

<sup>41</sup> QUERE, 1982.

## CONCLUSION

La rencontre des adolescents et des radios musicales et interactives contemporaines a beaucoup de traits en commun avec ce qui a été avancé à propos des moments sociaux de "passage". Non pas tant au sens de la ritualisation de ces moments qu'au sens de la parenthèse sociale qu'ils constituent et des transformations sociales auxquelles ils servent de supports. Les radios pour les adolescents sont à la fois agents de socialisation à ce que pourrait être un âge adulte et agents de socialisation à l'espace public. Relativement à ce rôle, il semble bien que les animateurs ont une place aux côtés de la famille, des pairs et de l'école. Leur intervention se situe sur le plan d'une appréhension du monde. Que ce soit chez Difool sur *Skyrock* ou chez Max sur *Fun radio*, aussi chez leurs co-animateurs, il s'agit de promouvoir le respect des différences et des pratiques<sup>42</sup>. Est-ce une bonne analyse sociologique de transformer des actes transgressifs, voire illicites, en traits quasi-anthropologiques relatifs ici au moment adolescent, par une opération sociologique de compréhension ? Cela se démontre-t-il ? Où est-ce une affaire de point de vue ? Pour certains parents, les animateurs apparaissent trop libéraux, pour d'autres trop politiquement corrects. Quoiqu'il en soit, l'ordre de leur discours se doit d'être analysé et, plus largement, la question de l'ordre du discours radiophonique est à poser.

L'isolation et la durée momentanée de l'écoute, le décalage subjectif à son principe, les catégorisations et frontières symboliques produites, la position de mentor des animateurs, le cadre amical et professionnel de la production, tous ces éléments indiquent d'une part que face aux auditeurs, la radio produit des catégorisations, des signifiants et des repères, d'autre part qu'elle satisfait à l'autonomie ou au discours de l'autonomie de la part des adolescents<sup>43</sup>. Cependant, il nous semble que l'analyse doit caractériser l'objet qu'est la pratique radiophonique des adolescents comme relevant d'une part de traits génériques et d'autre part de caractéristiques sociales relatives aux positions sociales, enrichies d'une situation scolaire et familiale, ce que permet peut-être de saisir une expérience sociale propre à chacun.

---

<sup>42</sup> MACE, LAPEYRONNIE, 1994 ; RUI, 1995.

<sup>43</sup> Auquel répond le discours de l'éducation que tiennent les parents sur les médias comme le dit plus généralement Dominique Pasquier. PASQUIER, 1999.



Ce "lieu de passage" ne correspond pas strictement au cycle de vie scolaire primaire et secondaire pris dans sa grande largeur, non plus à un changement d'institutions scolaires, collège vers lycée, ni à une émancipation du foyer familial <sup>44</sup>. Il renvoie davantage au "moment adolescent" qu'à un rite de passage. Se servir des mots des adolescents que sont les "problèmes des jeunes" permet d'éviter de rechercher la vérité dernière de ce "moment adolescent". Moment psychologique ou physiologique ? Moment sociologique ? Le premier revient à considérer une étape quasi-biologique, le second un champ social de luttes et de représentations entre groupes ou bien un effet de la structure des rôles, au sens structuro-fonctionnaliste <sup>45</sup>, entre famille et société civile <sup>46</sup>. Reste à dire ce que sont ces "problèmes des jeunes" et, ce faisant, à caractériser les configurations sociologiques qu'ils recouvrent. Que nous disent les "libres antennes" du "processus de socialisation" caractéristique de la conception de la jeunesse de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ? Elles nous indiquent une forte intrication du privé et du public : le souci de soi et la responsabilité sociale. Elles nous disent aussi quelque chose sur un processus croissant de socialisation et de participation à l'espace public dès le plus jeune âge. Leur analyse indique aussi qu'il y a pour les jeunes générations un autre espace symbolique - structurant - à côté de la famille et de l'école. Il semble bien qu'il y a, à le montrer et à l'écrire, une nouveauté pourtant ancienne pour la sociologie - française : des acteurs sociaux et culturels, les médias, tendent à acquérir la consistance d'agents de socialisation, de pourvoyeurs de culture et de médiateurs des rapports sociaux. Trivial constat, pourtant jamais radicalement pris en compte par la sociologie dite des "pratiques" sociales et culturelles.

---

<sup>44</sup> GALLAND, *op. cit.*, p. 218.

<sup>45</sup> La jeunesse étant alors une phase de transition entre le monde de l'enfance et le monde adulte conçu comme système de rôles à endosser. Cf. EISENSTADT, 1956.

<sup>46</sup> En fait, on sait que ce moment adolescent est à la fois sociologique, psychologique et physiologique. Cf. LAGRANGE, 1998.

## RÉFÉRENCES

BIDART C. et A. PELISSIER (2002), "Copains d'école, copains de travail. Evolutions des modes de sociabilité d'une cohorte de jeunes", *Réseaux*, vol. 20, n° 115, pp. 17-49.

BUCKINGHAM D. (2000), *After the Death of Childhood : Growing Up in the Age of Electronic Media*, Polity Press.

CHALVON-DEMERSAY S. et D. PASQUIER (1990), *Drôles de stars, La télévision des animateurs*, Paris, Aubier.

CRISELL A. (1994), *Understanding Radio* [1986], London & New York, Routledge.

DUBET F. (1991), *Les lycéens*, Points-Seuil.

DURET P. (1999), *Les jeunes et l'identité masculine*, Paris, PUF.

EISENSTADT S. N. (1956), *From generation to generation*, Free Press of Glencoe, New York.

GALLAND O. (2000), *Sociologie de la jeunesse* [1997], Paris, Armand Colin, pp. 25-33.

FISKE J. (1987), *Television culture*, London : Routledge.

GLEVAREC H. (1999), "Du canular radiophonique à l'effet de réel", in Jean-Olivier Majastre et Alain Pessin (dir.), *Du canular dans l'art et la littérature*, Paris, L'Harmattan, pp. 75-94.

GLEVAREC H. (2003), "«Téléphoner à ses parents» : le lien à la radio des adolescents, entre proximité et distanciation", in Jean-Jacques Cheval (dir.), *Audiences, Publics et Pratiques Radiophoniques*, Ed. Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, pp. 129-140.

GLEVAREC H., avec Michel PINET (2003), "La radio : un espace d'identification pour les adolescents", in Olivier Donnat (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 319-342.

GOFFMAN E. (1991), *Les cadres de l'expérience* [1974], Paris, Minuit.

- HENNION A. et S. MAISONNEUVE (2001), *Figures de l'amateur*, La Documentation française.
- HENNION A. (2002), "L'écoute à la question", *Revue Française de Musicologie*, t. 88, n° 1, pp. 95-149.
- HENNION A. (2003), "Engager son propre goût. Entretien autour de la sociologie pragmatique d'Antoine Hennion", par Pierre Floux et Olivier Schinz, [ethnographiques.org](http://ethnographiques.org), n°3, Avril (revue électronique, articles en ligne).
- LAGRANGE H. (1998), "Le sexe apprivoisé ou l'invention du flirt", *Revue française de sociologie*, 39-1, pp. 139-175.
- LARMET G. (2003), "Médias audiovisuels et relations familiales", in Olivier Donnat (dir.), *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, Paris, La Documentation française, pp. 255-282.
- LEWIS P. M. (2000), "Private passion, public neglect: the cultural status of radio", *International Journal of Cultural Studies*, vol. 3, n° 2, pp. 160-167.
- MACE E. et D. LAPEYRONNIE (1994), "*Les émissions de "libre parole" à la radio. Première note de recherche*", CADIS/EHESS/CNRS, document photocopié.
- MEHL D. (1996), *La télévision de l'intimité*, Paris, Seuil.
- MEHL D. (2002), "Loft Story. La fracture télévisuelle", SOFRES-L'état de l'opinion, Seuil, 2002, pp. 143-157.
- MEYROWITZ J. (1985), *No Sense of Place, The Impact of Electronic Media on Social Behavior*, New York, Oxford University Press.
- OCTOBRE S. (1999), "Les loisirs des 8-19 ans", *Développement culturel*, n° 131, 8p.
- PASQUIER D. (1999), *La culture des sentiments, L'expérience télévisuelle des adolescents*, Ed. M.S.H..
- QUERE L. (1982), *Des miroirs équivoques*, Paris, Aubier Montaigne.
- RUI S. (1995), "La foule sentimentale, Récit amoureux, média et réflexivité", *Réseaux*, n° 70, pp. 105-119.
- SCANNELL P. (1996), *Radio, Television and Modern Life : A Phenomenological Approach*, Blackwell Publishers.

VAN GENNEP A. (1969), *Les rites de passage*, Mouton et MSH, Paris.

WELLES O. (1989), *La guerre des mondes*, Arles, Phonurgia Nova Editions, Coffret CD et Livret.